

ARÉTHUSE

Ballet

Représenté par l'Académie
royale de musique
en 1701

Paroles d'Antoine Danchet
Musique d'André Campra

ARETHUSE, BALLET

Représenté par l'Académie

Royale de Musique.

l'An 1701.

Les Paroles de M. Danchet,

&

La Musique de M. Campra.

LII. OPERA.

169

AVERTISSEMENT.

J'ay suivi dans la conduite de ce Ballet ce que la plûpart des anciens Poëtes ont raconté d'Arethuse & de son Amant.

Alphée étoit un Prince d'Elide qui avoit une grande passion pour la chasse : C'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il devint amoureux d'Arethuse suivante de Diane, & que la poursuivant par tout dans le dessein de la rendre sensible, cette Nymphe implora le secours de la Déesse qui luy ouvrit un chemin dans l'Empire de Pluton, la conduisit dans la Cour de Neptune, & enfin la changea en Fontaine aupres de Siracuse en Sicile. Alphée fût aussi métamorphosé en fleuve.

J'ay tâché d'embellir ce sujet par tous les spectacles differents que m'a fourni la fuite d'Arethuse ; je laisse au Public à juger si j'ay réussi ; du moins je n'ay rien négligé, afin de pouvoir meriter le suffrage dont il a honoré mes premiers vers. Le succès qu'ils ont eû, loin de me donner quelque opinion de moy-même, n'a servi qu'à me rendre plus appliqué à ce que j'entreprends, & plus docile aux avis que les gens d'esprit & de goût veulent bien me donner.

170

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE PRINTEMPS.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Chœurs de JARDINIERS & de JARDINIÈRES.

DIVERTISSEMENT du Prologue.

Troupe de JARDINIERS & de JARDINIÈRES.

Troupe de BERGERS & de BERGÈRES.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente les Jardins de Marly. La Nymphé de la Seine paroît appuyée sur une Urne, & plusieurs Nayades autour d'elle.

LE PRINTEMPS. *Troupe de JARDINIERS, de JARDINIERES, de BERGERS & de BERGERES.*

LE CHŒUR.

L'Aurore naissante
Pare nos côteaux,
Son retour enchante
Les tendres Oyseaux ;
Qu'avec eux tout chante
Dans des lieux si beaux.

Les JARDINIERS & les JARDINIERES forment, en dansant, plusieurs berceaux, & viennent placer des vases sur des piédestaux.

LE PRINTEMPS.

Un Roy, que l'Univers admire,
Se plaît dans cet heureux séjour ;
Flore y va pour jamais établir son empire ;
J'y conduis sa brillante Cour.

172

Venez, Bergers, venez Bergeres,
Le Printemps & l'Amour vont combler vos desirs,
L'un fait naître les fleurs, & l'autre les plaisirs,
Venez, Bergers, venez, Bergeres,
Songez à menager de précieux instants,
Venez cueillir les fleurs, elles sont passageres ;
Profitez des plaisirs, ils durent peu de temps.

CHŒUR DES BERGERS.

Rassemblons-nous dans ces retraites,
Tendres Oyseaux, formez les concerts les plus doux ;
Nous châtions de l'Amour les atteintes secretes,
Vous les ressentez comme nous.

LA NYMPHE DE LA SEINE *descend avec plusieurs NAYADES.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Pour rendre ce séjour plus beau,
J'ay sçû par un chemin nouveau
Conduire jusqu'icy mes ondes :
La nature à leur cours s'opposoit vainement,
Les rochers orgueilleux, les cavernes profondes,
Tout cède à mon empressement.
Vous, que l'Art tient captives,
Sortez Ondes, sortez, lancez-vous jusqu'aux cieus :
Et vous, que le plaisir de rester en ces lieux,

Vient de rendre moins fugitives,
Par de nouveaux objets enchantez tous les yeux.
Le Théâtre s'embellit de Cascades & d'Eaux jalissantes.

173

Sur cette riante verdure
Formez mille charmants ruisseaux ;
Coulez, & par un doux murmure
Répondez aux chants des oyseaux :
Reveillez les Echos de ces sombres boccages,
Faites briller les fleurs le long de ces rivages ;
Que l'on doute en voyant ces lieux,
Si ce n'est point icy la demeure des dieux.

LE PRINTEMPS.

Secondez nos desseins, Zéphirs, faites éclore
Toutes les richesses de Flore.

LE PRINTEMPS, & LA NYMPHE.

Que l'on doute en voyant ces lieux,
Si ce n'est point icy la demeure des dieux.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Que le cœur, qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme & soupire ;
Que le cœur, qui s'est enflâmé,
Suive encore l'amoureux empire.

LE CHŒUR.

Que le cœur, qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme, & soupire ;
Que le cœur, qui s'est enflâmé,
Suive encor l'amoureux empire.

174

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Voicy la saison des beaux jours,
Aux plus doux plaisirs tout conspire,
Venez vous livrer aux Amours,
C'est le Printemps qui les inspire.
Que le cœur qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme, & soupire ;
Que le cœur, qui s'est enflâmé,
Suive encor l'amoureux empire.

LE CHŒUR.

Que le cœur qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme, & soupire ;
Que le cœur, qui s'est enflâmé,
Suive encor l'amoureux empire.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

L'Amour sur l'émail de ces fleurs,
Et sous ces tranquilles ombrages,
Vient demander à tous les cœurs,
Et des soupirs, & des hommages.
Que le cœur, qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme, & soupire ;
Que le cœur, qui s'est enflâmé,
Suive encor l'amoureux empire.

175

LE CHŒUR.

Que le cœur, qui n'a point aimé,
Aujourd'huy s'enflâme, & soupire ;
Que le cœur, qui s'est enflâmé,
Suive encor l'amoureux empire.

Les Danses recommencent.

LE PRINTEMPS.

Par nos dons les plus précieux
Empressons-nous, rendons ces lieux
Dignes de leur auguste Maître.

LA NYMPHE & LE PRINTEMPS.

Nôtre zèle pour lui ne sauroit trop paroître,
Nous devons unir nos efforts ;
Puisse-t'il mille fois voir icy les trésors,
Que le Printemps fera renaître.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Qu'il partage à jamais la puissance des Dieux,
Qu'il commande aux Mortels dans une paix profonde ;
Que les Dieux satisfaits de gouverner les cieus,
Se reposent sur luy de l'empire du monde.

176

LE CHŒUR.

Qu'il partage à jamais la puissance des Dieux,
Qu'il commande aux Mortels dans une paix profonde ;
Que les Dieux satisfaits de gouverner les cieus,
Se reposent sur lui de l'empire du monde.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

D'une Nymphé des eaux, retraçons les amours :
Du pouvoir de Diane, implorant le secours,
Arethuse, aux enfers, sous l'onde & sur la terre,
Chercha d'inutiles détours ;
L'Amour, qui la suivoit toûjours,

Luy declara par tout la guerre.

Fin du Prologue.

177

ACTEURS DU BALLET.

ARETHUSE.

ALPHÉE.

PLUTON.

PROSERPINE.

NEPTUNE.

THETIS.

DIANE.

ISMENE, *Suivante de DIANE.*

ENDIMION.

L'AMOUR.

Chœurs de DIVINITEZ Infernales.

Chœurs d'OMBRES fortunées.

Chœurs de DIVINITEZ de la Mer.

Chœurs de NIMPHESES de DIANE.

Chœurs de DIVINITEZ Celestes, & de PEUPLES de la Terre.

178

DIVERTISSEMENTS *du Ballet.*

PREMIER ACTE.

Feste Infernale.

OMBRES heureuses.

DEUXIÈME ACTE.

Fête Marine.

MATELOTS.

MATELOTES.

TROISIÈME ACTE.

Première Fête.

NYMPHES DE DIANE.

Seconde Fête.

Les quatre Parties du Monde.

L'EUROPE.

L'ASIE.

L'AFRIQUE.

L'AMERIQUE.

ARETHUSE,
BALLET.

ACTE PREMIER.
LES ENFERS.

*Le Théâtre représente les avenues obscures des Enfers : & dans le fond le Palais de PLUTON.
On y voit plusieurs Monstres qui en gardent l'entrée.*

SCENE PREMIERE.

ALPHÉE *seul.*

QUel trouble me saisit !... sur ces fatales rives,
Quelle nuit ! quel effroy regne de toutes parts :
Je ne vois que Monstres épars,
Et je n'entends que voix plaintives ;
Que d'abîmes ouverts s'offrent à mes regards !

180

O malheureux Alphée, à quoy sert ta constance ?
Jusqu'au fond des Enfers Arethuse te fuit ;
Diane contre toy prend toujours sa deffense,
Sur ces terribles bords, quel espoir te conduit ?
Amour, c'est ta voix qui m'appelle,
Fais-moy revoir encor cette Nymphé cruelle ;
Toute Ingrate qu'elle est, un regard de ses yeux
Me rendra le séjour de la nuit éternelle,
Plus charmant que les cieux.

Le Théâtre paroît éclairé, & les Monstres disparaissent.

Tout flate mon espoir... par tout sur ce rivage
Un nouveau jour succède à l'horreur de la nuit,
Les Monstres furieux, que le noir Stix produit,
N'en deffendent plus le passage :
Ce changement, & l'éclat de ces lieux,
Tout m'apprend que Pluton va paroître à mes yeux.

181

SCENE SECONDE.

PLUTON, ALPHÉE & *la Suite de PLUTON.*

ALPHÉE.

PUissant Dieu des Enfers, Monarque redoutable,
Pardonnez mon audace, à mon sort déplorable,
Le Dieu dont je porte les fers,
M'a guidé sur ces bords terribles ;
Ecoutez seulement, les maux que j'ay soufferts,

Et la pitié jusques aux Enfers,
Pourra trouver des cœurs sensibles.

PLUTON.

Ce n'est qu'en renonçant au jour,
Qu'un Mortel peut paroître en cet affreux séjour
Le Cocyte & le Stix sur leurs Rivages sombres,
Ne laissent passer que les ombres :
Un suplice cruel eût suivy ton effort ;
Mais, tout doit se soumettre à l'amour qui t'ameine,
Il triomphe des loix du sort,
Et me rend sensible à ta peine.
Abandonne ton ame au plus charmant espoir,
Diane sur ces bords, a conduit Arethuse,
Dans ces lieux, je viens de la voir,
Ton effort est trop juste, & sa beauté t'excuse.

182

ALPHÉE.

En vain, je gémis sous sa loy,
Rien ne peut fléchir l'Inhumaine ;
Vous pouvez juger de ma peine,
Vous avez aimé comme moy.

PLUTON.

L'Objet qui m'a charmé, fût long-temps insensible :
Mais, l'Amour trouve tout possible ;
L'Hymen va nous unir du plus charmant lien.

ALPHÉE.

Helas ! que vôtre sort, est different du mien.
Le Dieu qui nous tient dans ses chaînes,
Ne traite pas également nos cœurs ;
Vous n'en goûtez que les douceurs,
Et je n'en ressens que les peines.

PLUTON.

Après mille rigueurs, l'Amour comble mes vœux ;
Imite ma constance ; espere un sort heureux.
Pour fléchir un Objet severe,
Il est un favorable instant :
Un cœur fidele qui l'attend,
Connoît tôt ou tard que pour plaire,
Il est un favorable instant.

183

PLUTON & ALPHÉE.

Amour, charmant vainqueur, signale ta puissance,
Des cœurs, que tu soumets, vient combler les desirs ;

Recompense leurs soins, couronne leur constance,
Fais ta gloire de leurs plaisirs.

PLUTON.

L'Objet de ton amour, va partager les charmes,
Des jeux que nous allons célébrer en ces lieux ;
Ta présence pourroit augmenter ses allarmes,
Il faut pour quelque temps, te cacher à ses yeux.

SCENE TROISIÈME.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE, *Suivants de PLUTON, & Suivantes de PROSERPINE.*

PROSERPINE.

Belle Nymphe, cessez de craindre,
Prenez part aux plaisirs de cet heureux séjour.

184

ARETHUSE.

Hélas ! à quel effort voulez-vous me contraindre ?
Je fuis tout ce qui peut me parler de l'Amour.

PROSERPINE.

Non, il n'est pas possible,
De résister long-temps à l'amoureuse loy ;
J'étois comme vous, insensible,
Vous serez quelque jour, sensible comme moy.
Voyez nos Jeux, quittez cette rigueur extrême.

PLUTON.

Un doux Hymen, s'apprête à combler nos desirs,
Vôtre présence & les beaux yeux que j'aime,
Vont faire naître les plaisirs.

185

SCENE QUATRIÈME.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE,
Suite de PLUTON, Suite de PROSERPINE,
Troupe de DIVINITEZ infernales, CHŒUR d'OMBRES des champs Elisées.

PLUTON.

SEjour aux Mortels redoutable,
Sombres bords, destinez aux vengeances des Dieux,
Cessez en ce moment, de montrer à nos yeux,
Ce que vous avez d'effroyable.

Le Théâtre change, & représente un Bois de Mirthe, & dans le fond une Grotte consacrée à l'Amour, où ce Dieu tient dans ses chaînes, des DIVINITEZ infernales.

Que vôtre horreur se change en un éclat pompeux ;

Que l'on ne parle plus, de ces cruelles flâmes,
Qui rendoient mon empire affreux,
Que l'on n'y parle que des feux,
Dont l'Amour embraze nos ames.
Il regne dans mon cœur, qu'il regne dans ma cour ;
Que l'on ne porte icy, que ses plus douces chaînes,
Que les tourments de ce séjour,
Ne soient que d'amoureuses peines.

186

LE CHŒUR.

Amour, tout reconnoît ton pouvoir glorieux,
Fay briller ton flambeau dans ces Royaumes sombres :
Tu souûmets à tes loix, les Hommes & les Dieux,
Triomphe encor parmi les Ombres.

LE GRAND CHŒUR.

Que de ces lieux,
La douceur est extrême !
Tout plaît aux yeux,
Sitôt que le cœur aime.

LE PETIT CHŒUR.

L'affreuse nuit,
N'a rien qui nous allarme,
L'Amour, nous suit,
Avec luy, tout nous charme.

LE GRAND CHŒUR.

Que de ces lieux,
La douceur est extrême !
Tout plaît aux yeux,
Sitôt que le cœur aime.

LE PETIT CHŒUR.

Rien ne plairoit,
Sans ce bonheur suprême,
Tout languiroit,
Jusques dans le Ciel même.

187

LE GRAND CHŒUR.

Que de ces lieux,
La douceur est extrême !
Tout plaît aux yeux,
Sitôt que le cœur aime.

PROSERPINE.

Amour, j'ay long-temps résisté,

Mais, mon cœur se repent d'une vaine fierté.
N'en suis-je pas assez punie ?
J'ay vécu sans amour, j'ay vécu sans desirs ;
Hélas ! en te fuyant, je fuyoais les plaisirs
Les plus doux de la vie.

PLUTON.

Il n'est point de cœur sauvage,
Que l'Amour n'engage,
Ce Dieu fait sentir ses traits,
Où l'Astre du jour ne luit jamais.
On soupire,
Jusques dans le sombre empire,
Nous portons ses fers,
Jusques dans les enfers ;
Aimons tous :
Que ses coups,
Sont pleins de charmes,
Les soupirs, les larmes,
Vont icy se calmer,
L'enfer, le plus terrible,
N'aura rien d'horrible,
Puis qu'on y sçait aimer.

188

PLUTON & PROSERPINE.

Suivons tous des ardeurs si belles,
Pour signaler cet heureux jour,
Ne souffrons point de cœurs rebelles :
Que l'on punisse en ce séjour,
Avec les Ombres criminelles,
Celles qui n'auront point d'amour.

SCENE CINQUIÈME.

PLUTON, PROSERPINE, ARETHUSE, *Suite de PLUTON & de PROSERPINE.*

ARETHUSE.

QUel trouble s'éleve en mon cœur,
Fuyons de ces concerts, la fatale douceur.

PROSERPINE.

Pouvez-vous, de l'Amour, éviter la puissance ?
Il regne, il triomphe en tous lieux.

PLUTON.

Cessez de faire resistance,
L'Amant que vous fuyez, vient s'offrir à vos yeux.

ARETHUSE.

Que je crains un Amant si tendre !

Déesse, que je sers, vien encor me deffendre.

189

SCENE SIXIÉME.

ALPHÉE.

Belle Nymphé....

ARETHUSE *sort du Théâtre.*

Que vois-je... O Dieux ! elle me fuit...
Quoy ? d'un si tendre amour, cette haine est le fruit !
C'en est trop, le dépit s'empare de mon ame,
Il faut rompre mes nœuds, il faut vaincre ma flâme :
Le sort m'offre dans ce séjour,
Du Fleuve de l'Oubli, le secours favorable ;
Finiſſons mon sort déplorable,
Perdons le souvenir d'un malheureux amour...
Qui me retient.... en ce moment funeste,
Tout l'espoir qui me reste,
Est d'oublier l'Ingrate, & de ne la plus voir....
Que dis-je, l'oublier ! vain transport ! vain espoir !
Ay-je un cœur fait, hélas ! pour oublier ses charmes ?
Je vivrois sans la voir !... Ah ! malgré les rigueurs,
Qui vous ont coûté tant de larmes,
Mes yeux, le jour pour vous, auroit-il des douceurs ?

190

Suivons ses pas, tâchons d'attendrir la Cruelle ;
Si je ne puis toucher son cœur,
Mon desespoir & ma fureur,
Sçauront me replonger dans la nuit éternelle.

Fin du premier Acte.

191

ACTE II.

LA MER.

Le Théâtre represente le Palais de NEPTUNE.

SCENE PREMIERE.

ARETHUSE.

SEvere Tyran de mon cœur,
Devoir, que voulez-vous encore ?
Je combats chaque jour une douce langueur,
Je fuis un Amant qui m'adore :
Severe Tyran de mon cœur,
Devoir, que voulez-vous encore ?

En vain, il cherche à m'enflâmer,
Faudra-t'il toujours me contraindre ?
Je fais assez d'efforts, pour ne la pas aimer,
Ne m'empêchez pas de le plaindre,
Je ne montre à ses yeux, que mépris, que rigueur,
Si je le plains, du moins, je prends soin qu'il l'ignore :

192

Severe Tyran de mon cœur,
Devoir, que voulez-vous encore ?
Tout paroît s'animer dans ce séjour charmant ;
C'est le Dieu des Mers, qui s'avance :
Les flots par leur frémissent,
De leur auguste Maître, annoncent la presence.

SCENE SECONDE.

NEPTUNE, ARETHUSE, *Suite de NEPTUNE.*

NEPTUNE.

Tous les Fleuves de l'Univers,
Et les Dieux que je tiens sous mon obéissance,
Vont célébrer le jour, où Venus prit naissance :
Nymphes, voyez leurs jeux, écoutez leurs concerts.

ARETHUSE.

De l'Amour, qui veut me surprendre,
Je fuis le charme dangereux ;
Parmi les plaisirs & les jeux,
Un cœur ne sauroit s'en deffendre.
Pour éviter ses traits, je cherchois ce séjour.

193

Fuyez de ce Palais, si vous fuyez l'Amour.
Il n'est point sous le flots un cœur qui ne soupire ;
C'est dans l'humide empire,
Que Venus a reçu le jour ;
Quand elle vint sur nos rivages,
A l'Univers surpris, demander de l'encens,
Nos cœurs, à ses charmes naissans,
Rendirent les premiers hommages.

ARETHUSE.

Quoy ? tout trompera mon espoir ?
Ce Dieu, fait-il par tout, éclater son pouvoir ?

NEPTUNE.

Jusques dans nos Grottes profondes,
L'Amour vient embrazer nos cœurs ;
Malgré la froideur de leurs ondes,

Les Fleuves sont soumis, à ses vives ardeurs.

ARETHUSE.

Où puis-je me cacher ? tremblante, fugitive,
J'ay parcouru les plus lointains climats ;
Jusques sur l'infemale rive,
Que me sert-il d'avoir porté mes pas ?
L'Amour en a percé la nuit la plus profonde ;
En vain, promte à me secourir,
Diane à mes desirs vient encore d'ouvrir,
Un passage sous l'onde,

194

On ressent l'amour dans ces lieux ?
Ou fuir, ou chercher un azile ?
Il ne me reste plus, qu'à monter dans les cieux....

NEPTUNE & ARETHUSE.

Quel tourment, de craindre sans cesse,
L'Amour qui veut nous engager ?
Plus on le fuit, plus il nous presse ;
Par tout, nos cœurs sont en danger.

NEPTUNE.

Dans ce lieu, ma cour se rassemble,
Voyez la pompe de ce jour ;
S'il est quelque danger à céder à l'Amour ;
Il est moins cruel qu'il ne semble.

195

SCENE TROISIÈME.

NEPTUNE, THETIS, ARETHUSE, *Suivants de NEPTUNE, Troupe de DIEUX Marins,
& de NEREÏDES ; Troupe de FLEUVES & de SIRENES.*

NEPTUNE.

Que dans un si beau jour, rien ne trouble nos Jeux :
Qu'Eole en ses prisons, sous des masses pesantes,
Enchaîne le courroux des Vents impetueux ;
Qu'ils grondent vainement, dans leurs antres affreux,
De voir leurs fureurs impuissantes :
Et vous, Fleuves, qui chaque jour,
Après des courses vagabondes,
Des bouts de l'Univers, venez tous a ma cour,
Payer le tribut de vos ondes ;
Suspendez vôtre cours, vous devez avec nous,
Partager des plaisirs si doux.

NEPTUNE, THETIS & les CHŒURS.

Celebrons le jour glorieux,

Où l'on a vû sortir de l'onde,
Les délices des cieux,
Les plaisirs & l'amour du monde.

196

NEPTUNE.

Mortels, dont l'art ingenieux,
Sur l'empire des flots, s'est ouvert un passage,
Neptune vous permet, de paroître en ces lieux,
Unissez-vous avec les Dieux ;
A la Mere d'Amour, venez tous rendre hommage.

SCENE QUATRIÈME.

NEPTUNE, THETIS, ARETHUSE,
*Troupe de Tritons & de Nereïdes, Troupe de Fleuves & de Syrenes,
Troupe de Matelots & de Marinieres.*

THETIS.

Tout s'embelit en ce séjour,
Tout celebre avec nous, la Mere de l'Amour.
Les Vents tranquiles dans leurs chaînes,
Laissent en paix le sein des mers ;
Le Zéphir regne seul, sur les humides plaines,
De l'aimable chant des Sirenes,
On entend retentir les airs ;
Malgré la douleur qui la presse,
Alcyone à leurs voix, vient mêler ses accents,
Et pour former de plus doux chants,
Ralume dans son cœur, sa premiere tendresse ;
Tout s'embelit en ce séjour,
Tout celebre avec nous, la Mere de l'Amour.

197

Les Danses recommencent.

THETIS.

Tendres Cœurs, qu'agite l'orage,
Vous pourrez trouver un beau jour ;
On ne sçauroit faire naufrage,
Quand on est guidé par l'Amour.
Tôt ou tard, une ame constante,
En aimant, goûte un heureux sort ;
C'est quelquefois par la tourmente,
Que l'on est conduit dans le Port.

NEPTUNE.

Nymphe, vôtre esperance est vaine ;
Vous allez voir l'Amant, soûmis à vôtre Loy.

ARETHUSE.

Alphée, ô Ciel !

NEPTUNE.

Il vient : c'est l'Amour qui l'amène,
Ce Dieu, dans mon empire, est plus maître que moy.

198

SCENE CINQUIÈME.

ALPHÉE & ARETHUSE.

ALPHÉE.

MAIgré tant de rigueurs, Nymphé trop inhumaine,
Je viens chercher encor vos dangereux attraits ;
Ah ! J'aime mieux éprouver vôtre haine,
Que de me condamner à ne vous voir jamais.

ARETHUSE.

Je fuis l'Amour, je crains sa chaîne,
Laissez, laissez, mon cœur en paix.

ALPHÉE.

Ne pourray-je fléchir, cette rigueur extrême ?
Languiray-je toujours, sous ses plus rudes coups ?
Sur la terre, sous l'onde, & dans les enfers même,
Je n'ay rien vû de si cruel que vous.
Tout l'Univers, témoin de ma douleur mortelle,
Plaint le sort rigoureux d'un Amant si fidele ;
Vous, qui causez mes maux, ne me plaindrez-vous pas ?

ARETHUSE.

Ah ! Pourquoi suivez-vous mes pas ?

199

Cessez de vouloir me contraindre,
A suivre un penchant amoureux ;
Je n'entens que des cœurs se plaindre,
Et de l'Amour & de ses feux,
Sur l'exemple des malheureux,
Mon cœur, ne cesse de le craindre :
Cessez de vouloir me contraindre,
A suivre un penchant amoureux.

ALPHÉE.

Non, ce n'est point l'Amour qui cause vos allarmes,
C'est quelque heureux Rival, qui me rend odieux ;
Le Dieu des mers, vous parloit en ces lieux,
Seroit-il épris de vos charmes ?...
Vous vous troublez.... Je vois mon malheur dans vos yeux.

Le sort m'oppose un Rival trop terrible.
De son rang glorieux, vôtre cœur est charmé ;
Ingrate, vous m'auriez aimé,
Si l'Amour seul, l'avoit rendu sensible.

ARETHUSE.

Vous ne connoissez pas mon cœur.

ALPHÉE.

Ne feignez plus, cessez de cacher mon malheur.

200

Ah ! que n'est-il en ma puissance,
D'immoler ce Rival, charmé de vos attraits ?
Du moins j'adoucirois les maux qu'Amour m'a faits,
Par le plaisir de la vengeance.

ARETHUSE.

Vous ne connoissez pas mon cœur ;
Il n'a point jusqu'icy reconnu de Vainqueur,
Il croit, pour être heureux, qu'il doit être insensible,
Il veut l'être jusqu'au trépas ;
Helas ! s'il est possible,
Pour son repos, ne le détrompez pas.

ALPHÉE.

Cédez à ma constance,
Aimez à vôtre tour ;
Ah ! faut-il que des yeux, où j'ay pris tant d'amour,
Me marquent tant d'indifférence !
Vous ne m'écoutez point, Cruelle, je le vois,
Vous cherchez à me fuir encore ;
Rien ne peut vous fléchir, en vain, je vous adore....

ARETHUSE.

Alphée, écoutez-moy, pour la dernière fois :

201

Je vous fuis, de mon cœur, je suis toujours Maîtresse ;
Je crains l'Amour, je crains ses coups ;
Mais, si ce cœur étoit sensible à la tendresse,
Il ne le seroit que pour vous.

ALPHÉE.

Pour moy ! le puis-je croire ? O Dieux ! Nymphé adorable !
Quoy ? Je verrois finir mon destin déplorable !

ARETHUSE.

Sous les loix de Diane un rigoureux devoir,
Me deffend de vous voir ;

Ma fuite, hélas ! ne peut être trop prompte ;
Je n'ay que trop long-temps, demeuré dans ces lieux,
Ne suivez point mes pas, épargnez-moy la honte,
D'en rougir à vos yeux.

202

SCENE SIXIÉME.

ALPHÉE.

UN espoir trop charmant, vient flater ma tendresse ;
Une fiere Déesse,
S'oppose seule à tous mes vœux ;
Vole, Amour, rend mon sort heureux :
Que Diane, aujourd'huy, te cède la victoire,
En la soumettant à tes feux,
Hâte-toy de combler, mes désirs & ta gloire.

Fin du second Acte.

203

ACTE III. LA TERRE.

Le Théâtre represente la Plaine d'Elide, & des Bois sur les côtez,

SCENE PREMIERE.

DIANE.

AH ! que les mouvements, d'une naissante flâme,
Jettent de trouble dans une ame,
Qui veut, avec l'Amour, accorder la fierté !
Je cherche vainement, le silence & les ombres,
La paix de ces retraites sombres,
Ne peut rendre le calme à mon cœur agité.
Ah ! que les mouvements, d'une naissante flâme,
Jettent de trouble dans une ame,
Qui veut, avec l'Amour, accorder la fierté !

204

En vain, j'ay d'Arethuse, embrassé la deffense,
Le Dieu que je bravois, vient de punir mon cœur,
Des mépris de la Nymphé, & de ma resistance.
L'aimable Endimion, s'est rendu mon vainqueur ;
Je dois toujours fuir sa presence,
Si je veux cacher ma langueur.
Que vois-je ? c'est luy qui s'avance,
Fuyons.... mais, la fierté m'en fait en vain la loy,
A quoy sert l'effort que je tente ?

Ah ! je sens malgré moy,
Et l'Amour triomphant, & la Fierté mourante.
DIANE, se retire au fond du Théâtre.

SCENE SECONDE.

ENDIMION & DIANE.

ENDIMION, *sans voir DIANE.*

AH ! que c'est un tourment affreux,
D'aimer, sans espoir d'être heureux !
Mon cœur, adore une Immortelle,
Il n'appartient qu'aux Dieux, de vivre sous sa loy ;
Peut-elle s'oublier pour moy,
Quand l'Amour me contraint, à m'oublier pour elle !

205

Ah ! que c'est un tourment affreux
D'aimer sans espoir d'être heureux !
DIANE s'avance sur le Théâtre.
Elle vient : de mes feux cachons la violence :
DIANE.

Vous détournez vos pas ?
ENDIMION.

Je crains que ma presence
Ne vous offense dans ces lieux.
DIANE.

Je cherchois de ces bois la paix & le silence.
ENDIMION.

Vous veniez de l'Amour y braver la puissance.
DIANE.

Ah ! c'est le plus cruel des Dieux !
ENDIMION.

Qu'il est à craindre dans vos yeux !
DIANE.

Qu'entends-je ?
ENDIMION.

Qu'ay-je dit !.. que fais-je ?.. temeraire..
Mon amour malgré moy vient de se découvrir !

DIANE.

Quoy ! ne craignez-vous point ma trop juste colere ?

ENDIMION.

je ne cherche plus qu'à mourir ;
Que ma mort déplorable,
Aux Mortels trop audacieux,
Donne un exemple mémorable
Du respect que l'on doit aux Dieux.

DIANE. *à part.*

Quel est mon trouble, hélas !

ENDIMION.

Mon amour vous outrage,
Vous devez m'accabler d'un couroux éclatant ;
Loin de m'en repentir, je sens qu'à chaque instant
Je vous offense davantage.
Ordonnez de mon sort,
Mon amour vous irrite, & je cours à la mort.

DIANE.

Arrêtez....ah faut-il luy montrer ma foiblesse !...
Arrêtez, à vos jours, Diane s'interesse.

ENDIMION.

Par un songe trompeur ne suis-je point flaté !

DIANE.

Non, je ne sçauois plus vous cacher vôtre gloire,
L'Amour désarme ma fierté.

ENDIMION.

Pour un Mortel !.. le puis-je croire !

DIANE.

Quand l'Amour veut unir les cœurs,
Il n'a point égard aux grandeurs,
Il veut seulement qu'on soûpire :
Il égale les cœurs qui se laissent charmer,
Et celui, qui sçait mieux aimer,
Est le plus grand dans son empire.

ENDIMION.

Ah ! je puis me flater du sort le plus heureux !

DIANE.

Aimons-nous à jamais.

ENDIMION.

Formons les plus doux nœuds.

DIANE, & ENDIMION.

Brûlons de la plus belle flâme,
Oubliez, pour m'aimer vôtre rang & le mien,
Aimons-nous, la grandeur n'est rien,
L'Amour seul peut charmer un ame.

DIANE.

Vous, Nymphes, qui vivez sous mon obéissance,
Venez, & de l'Amour admirez la puissance ;
Diane se laisse enflâmer,
Qui pourra désormais se deffendre d'aimer ?

208

SCENE QUATRIÈME.

DIANE, ENDIMION, *Troupe de NYMPHES de DIANE.*

LE CHŒUR.

NE craignons plus, rendons les armes,
L'Amour nous offre mille attraits :
Que nos cœurs ressentent ses traits,
Que nos voix celebrent ses charmes.

DIANE.

L'Amour veut me charmer,
Pourquoy m'en allarmer ?
Si mon cœur cède à la tendresse,
Qui peut le blâmer ?
Tout se laisse enflâmer,
Est-il quelque Déesse
Exemte d'aimer.
Par ses fleurs,
Et ses vives couleurs,
Flore du doux Zephire
Veut fixer les vœux ;
Et Pomone souûpire
Dans de tendres nœuds ;
La charmante Cypris
Aime, suit Adonis ;
Cybele encore
Plaint le sort d'Atis ;
Et sans cesse l'Aurore
Prévient, cherche, adore
L'Amant de Procris.

La fierté dans mon cœur
 T'a laissé le vainqueur,
 Regne Amour, ma fuite étoit vaine,
 Je vois mon erreur ;
 Pourquoi fuir ton ardeur ?
 pourquoi craindre ta chaîne ?
 C'est fuir son bonheur.
 Les Amants
 cherissent leurs tourments,
 Que leur ame est ravie !
 Tes feux sont charmants,
 On te doit de la vie
 Les plus doux moments ;
 Au celeste séjour
 Tout s'enflâme à son tour ;
 Un cœur rebelle
 N'a pas un beau jour ;
 Quelle peine cruelle,
 Pour une Immortelle,
 D'être sans amour !

SCENE CINQUIÈME.

DIANE, ENDIMION, & ARETHUSE.

DE quels concerts retentissent ces lieux ?
 Aux charmes de l'Amour Diane a pû se rendre !
 Mortelle, puis-je m'en deffendre
 D'un pouvoir qui soûmet les Dieux ?
 Loin que mon cœur ose s'en plaindre,
 Par un si doux exemple il se laisse charmer.
 De ses feux aujourd'huy, l'Amour veut m'enflâmer,
 Et le Devoir veut les éteindre ;
 Devoir, cessez de me contraindre,
 Ou toy, cruel Amour, cesse de m'allarmer.

DIANE, & ENDIMION.

L'Amour n'a que de douces peines,
 Ne contraignez point vos desirs,
 Quand ce Dieu vous offre ses chaînes,
 Il vous prépare des plaisirs.

SCENE SIXIÈME.

DIANE, ENDIMION, ALPHÉE, & ARETHUSE.

ALPHÉE.

QUoy ! voulez-vous encor resister à ma flâme ?
Ma constance & mes soins ne touchent point vôtre ame !
Pour moy tout vous parle en ce jour,
Diane elle-même soupire.

ARETHUSE.

Qu'il seroit glorieux d'échaper à l'Amour,
Qui la soumet à son empire !
Mais, je voudrois en vain vous cacher ma langueur,
Je n'avois contre vous de secours, que la fuite,
A ne pouvoir vous fuir, vous me voyez réduite,
Et vous lisez trop dans mon cœur.

ALPHÉE.

Un heureux sort, enfin, couronne mon attente !
Amour, Divinité charmante,
Que les transports, que je ressens,
Te marquent ma reconnoissance ;
Plus nos feux ont de violence,
Plus nos cœurs sont reconnoissants.

à ARETHUSE.

O Dieux ! qu'il m'a coûté de soupirs & de larmes,
Pour vous guerir d'une fatale erreur.

212

ARETHUSE.

Une crainte trop vaine avoit séduit mon cœur,
Oubliez vos tourments.

ALPHÉE.

Oubliez vos allarmes.

ALPHÉE, & ARETHUSE.

Gardons à jamais nos amours,
Cherissons le poids de nos chaînes ;
Nous avons vû finir nos peines,
Que nos plaisirs durent toûjours.

DIANE, ENDIMION, ALPHÉE, & ARETHUSE.

Ah ! quel éclat ! quelle clarté nouvelle !

DIANE, & ENDIMION.

C'est l'Amour qui vient dans ces lieux.

ALPHÉE, & ARETHUSE.

L'air en est plus brillant, la terre en est plus belle.

DIANE, ENDIMION, ALPHÉE, & ARETHUSE.

Rendons, rendons hommage au plus charmant des Dieux.

DERNIER DIVERTISSEMENT.

L'AMOUR descend dans une gloire avec toutes les Divinités célestes, & rassemble les Peuples de la terre, pour célébrer sa victoire, & le bonheur des Amants qu'il a soumis.

L'AMOUR, DIANE, ENDIMION, ALPHÉE, ARETHUSE, CHŒUR de DIEUX & de PEUPLES.

L'AMOUR.

Amants que j'ay contraints de céder la victoire,
 Je borne ma vengeance à combler vos desirs ;
 D'un triomphe si beau goûtez tous les plaisirs,
 Je n'en demande que la gloire :
 Arethuse, le sort seconde mes bienfaits,
 Il vous rend immortelle ;
 D'une gloire si belle
 Il fait part à l'Amant charmé de vos attraits ;
 En vous faisant vivre à jamais,
 Il veut que vous brûliez d'une flâme éternelle.
 Pour célébrer un jour si beau, si glorieux,
 Les Dieux, & les Mortels s'assemblent dans ces lieux.

214

CHOEUR des PEUPLES.

Chantons l'Amour, chantons le pouvoir de ses armes,
 Il blesse les Mortels, il enchaîne les Dieux ;
 Il brûle au sein des eaux, il regne dans les cieux,
 La terre, les enfers sont soumis à ses charmes.

ARETHUSE.

Amor diletto,
 Gioia del petto,
 Ecco mio core,
 Prendilo amore ;
 Che m'è gradita
 La tua ferita !
 Fami languire,
 Torna à ferire.
 Amor diletto,
 Gioia del petto,
 Ecco mio core,
 Prendilo amore ;

LE CHOEUR.

Chantons l'Amour, chantons le pouvoir de ses armes.
 Il blesse les Mortels, il enchaîne les Dieux ?
 Il brûle au sein des eaux, il regne dans les cieux.

Fin du troisième & dernier Acte.